

2018-02-11,

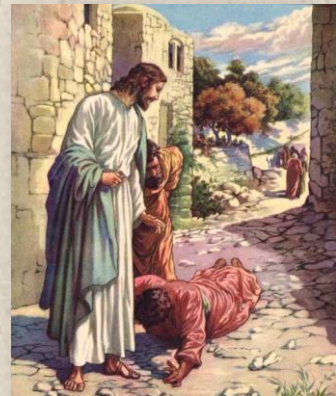
Homélie du sixième dimanche du temps ordinaire



La maladie, les souffrances qu'elle engendre ne sont pas encore vaincues. Nous n'avons qu'à regarder autour de nous pour nous en rendre compte. Le cancer dans les formes les plus variées gruge la vie des gens. Les maladies dégénératives comme la Sclérose en plaque, la maladie de Lou Gherig, l'Alzheimer, le Parkinson, les maladies orphelines s'emparent de chaque parcelle de la vie des gens. Et que dire de toutes les autres formes de souffrances physiques et mentales!

Lorsque la souffrance s'installe de façon chronique dans une vie, elle amène avec elle toutes sortes de questions : pourquoi moi, en ce moment-ci? Ai-je fait quelque chose pour mériter cela? Est-ce que la médecine peut faire quelque chose? Est-ce que les traitements vont guérir? Sinon, qu'est-ce qu'il reste ! C'est quoi mon avenir? À quoi, à qui sert cette souffrance? Oui, beaucoup de questions, peu de réponses. Elle oblige à se positionner. Je me bats? J'abandonne? Je me prépare à vivre de nombreux deuils au fur et à mesure de la perte de mes capacités? Et pour les croyants : et Dieu, dans tout cela, que fait-il? Où est-il?

Le lépreux de l'évangile a dû se poser toutes ces questions et en plus vivre l'exclusion de sa communauté parce que sa maladie lui en interdisait l'accès. La première lecture nous le fait bien comprendre. Mais il était animé d'une volonté plus grande que sa maladie et il croyait fermement que Jésus pouvait faire quelque chose pour lui. Il s'est lancé et a dit à Jésus : « Si tu le veux, tu peux me purifier. » Et il a éveillé chez Jésus une immense compassion qui lui a fait répondre à la demande du lépreux : « oui, je le veux, sois purifié. » Mais il lui interdira de dire ce qui vient de se passer. En fait, Jésus se retient. Son élan de compassion il le ressent pour tous ceux et celles qui en ont besoin, mais en même temps il ne veut pas aller trop vite et il ne veut surtout pas que les gens le prennent pour un faiseur de miracles, car ce n'est pas pour cela qu'il est venu. Ces guérisons servent à montrer qu'il peut faire beaucoup plus, qu'il peut guérir le cœur de pierre pour qu'il devienne un cœur de chair. Il veut que toute souffrance soit vaincue et que la mort n'ait plus le dernier mot. C'est pour passer à travers la souffrance et la mort pour ressusciter qu'il est venu. Et ce moment-là n'est pas encore arrivé. Ce sera là la manifestation de l'amour, de la compassion de



Dieu pour tout être humain. Jésus se fait présent aux malades, aux exclus pour qu'ils découvrent cela. C'était vrai en Galilée, mais c'est encore vrai aujourd'hui.

Jésus nous a donc appris qu'il pouvait se faire proche des malades et les accompagner et il continue de le faire maintenant. Avec toutes les questions que j'ai évoquées au début, ce n'est pourtant pas évident. Comment se fait-il présent aux malades d'aujourd'hui, même si le mal et la douleur sont toujours là ? Je crois que nous avons quelques pistes. Il se fait présent partout où on cherche à faire reculer le mal. Il est présent dans la recherche de médicaments, de traitements qui peuvent soulager, guérir. Les miracles aujourd'hui, passent beaucoup par la médecine. Il se fait présent par notre Église qui prend soin des gens partout où la société ne le fait pas. Il se fait présent dans tous ces aidants naturels qui prennent soin des leurs dans leur vieillissement, dans leur fin de vie. Il se fait présent dans le support mutuel qu'on apporte aux gens souffrants. À titre d'exemple, quelques fois je me demande comment je vais finir ma journée. Arrive alors quelqu'un qui offre son aide, qui prend en charge une partie des choses que j'avais à faire. Oui, il se fait présent dans tous ces gestes d'entraide posés pour les personnes dans le besoin à cause de la diminution de leurs capacités. Il se fait présent dans le cœur de personnes malades par la force, l'espérance qu'elle suscite. Vous vous souvenez, autrefois on appelait cela la grâce d'état, c'est-à-dire la capacité de faire ce qu'on a à faire et cela de façon tout à fait gratuite de la part de Dieu. Oui, le Seigneur se fait présent à l'intérieur de chacun, de chacune, mais aussi par toutes les personnes qui d'une façon ou d'une autre poursuivent le même but que lui: faire reculer le mal et la mort.

Aujourd'hui, justement, nous célébrons la journée mondiale des malades. Le pape Jean-Paul II l'avait instituée au moment où il apprenait qu'il était malade de Parkinson. Il voulait par cette



journée nous faire penser à être proche des personnes malades pour le signifier qu'elles ne sont pas seules, qu'on prie pour elle et qu'on les accompagne. On vous parlera tantôt d'un moyen concret de le signifier aux personnes malades que nous connaissons.

Oui, des questions subsistent, mais des réponses aussi. Il suffit de prendre le temps de les voir. Notre eucharistie est présence pour nous. Qu'à travers nous, aujourd'hui, elle aille rejoindre les personnes malades et affaiblies pour toutes sortes de raisons.